

qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Son mari a été immensément regretté dans toute la contrée. Pour ma part, je déplore beaucoup sa perte, car il ne pouvait être meilleur pour moi."

Autre lettre du même, écrite de Brest, le 23 mars 1781 : " Je suis à Brest depuis le mois d'avril 1780... Ma tante Landrieff vient de placer son aîné dans le régiment royal des vaisseaux ; elle doit faire passer Desbordes à mon oncle de Repentigny qui le lui demande. Mon oncle était allé à la Martinique pour prendre le commandement du régiment de cette île, avec une augmentation de trois mille livres, mais il a préféré rester à la tête de son ancien régiment de la Guadeloupe... Vous pouvez m'adresser vos lettres à Tours, où je compte passer le mois d'octobre chez ma tante de Landrieff."

L'aîné des deux fils de Landrieff portait le nom de Landrieff, le cadet s'appelait Desbordes.

L'auteur des lettres ci-dessus, se nommait François-Joseph Chaussegros de Léry, né à Québec le 11 septembre 1754. Il eut une brillante carrière comme ingénieur militaire et fut nommé commandant en chef du génie à l'armée d'Espagne sous Napoléon. En 1801, il avait épousé Mlle Kellermann, fille du duc de Valmy.

J'analyse six ou sept autres lettres de lui, du moins les passages qui se rapportent à sa tante de Landrieff et aux deux fils de cette dernière :

1784 : Landrieff est dans la compagnie des garde-du-corps faisant partie de la maison du roi. " Toutes les personnes qui m'en parlent m'en disent du bien. On vante sa tournure agréable, son esprit doux et honnête. Il ne peut donc manquer de se faire aimer et estimer. Desbordes, son frère, n'est point encore placé. Il a fait plusieurs campagnes, comme volontaire, avec Chaussegros, capitaine de vaisseaux."

1787 : " Desbordes est entré dans la marine. Il doit être parti à présent (mois de mars) pour l'Inde, en même temps que le jeune de Repentigny. Desbordes a de l'esprit, un caractère excellent, mais n'est pas assez appliqué : sa